
V E R S,

Resp 35363

-1116

*S'U'R les malheurs qu'entraînent les
guerres civiles , adressés à la Com-
mission Militaire qui doit juger nos
grands coupables.*

HOMME cruel ! ô toi qui te dis raisonnable !
Égoïste sans frein , tyran insatiable ;
Dans ton farouche orgueil monstre plus odieux ;
Plus féroce cent fois que les tigres affreux.
Quoi ! la triste Vendée , où jadis l'abondance
Du citoyen paisible était la récompense ,
Maintenant devenue un désert plein d'horreur ;
Ne saurait arrêter ta barbare fureur.
Ignorez-tu , grand Dieu ! que les guerres civiles
Dévorant nos moissons , et saccageant nos villes ;
De nos frères , nos sœurs , nos pères nos amis ,
Nous font le plus souvent de mortels ennemis ;
Et malgré ces fléaux , d'insensés frénétiques ,
Quelque noble entiché de ses titres gothiques ,
Arment , au nom d'un Roi , dans leurs plans assassins ;
Nos bons cultivateurs , pour servir leurs desseins.
Que dis-je ! la plupart de ces pauvres victimes
Soumises , par la force , à ces agens des crimes ,
Sans armes , précédaient leurs infames drapeaux ,
Et formaient un rempart à leurs lâches bourreaux.
De ces traîtres ainsi , l'exécration furie ,
Dans des fleuves de sang submergeait la Patrie.

Braves Républicains , amis de l'équité ;
 A l'aspect désastreux de tant d'atrocité ,
 Armez vos bras vengeurs des foudres de la guerre ;
 Et de ces vils brigands allez purger la terre .
 Mais en vengeant sur eux les plus noirs attentats ,
 Dans le sang innocent ne trempez point vos bras :
 Songez que sur tous ceux qu'entraînent leurs bannières ,
 La plupart égarés , sont vos amis , vos frères ;
 Aussi contre leurs chefs , plus irrités que vous ,
 Ils brûlent de les voir expirer sous vos coups .
 Partez jeunes héros , mais volant à la gloire ,
 Gardez-vous de souiller votre belle victoire :
 Que les illustres chefs de nos vaillans soldats ,
 Dans les champs de l'honneur guident toujours leurs pas
 Qu'enfin par nos Brutus la plus prompte justice ,
 Sur nos grands criminels à l'instant s'accomplisse .
 Que le simple Agricole , égaré malgré lui ,
 L'Artisan , le Vieillard , trouvent un ferme appui
 Et dans votre sagesse et dans votre clémence ;
 Mais usant envers eux d'une noble indulgence ,
 Montrez-leur , foudroyant ces esclaves des Rois ,
 Que l'homme libre et juste est le soutien des Lois .

Par le Citoyen MONLON , homme de lettres .

Nota. Le Citoyen D . . . qui se dit patriote , Rédac-
 teur d'une Feuille , dont il est aussi jaloux que nos mo-
 nes mendiens l'étaient de leur besace , m'a promené près
 de huit jours , sans trouver une petite place dans son
 précieux Journal , pour y insérer mes Vers . C'est à tort
 au reste , que je me plains , puisqu'il n'y insère , avec
 complaisance , que les siens ou ceux de son ami .